

4. *De la Population de l'Amérique.*

Wifton en particulier fourniront un grand nombre d'articles. Je traiterai de l'origine des coquillages, &c. ces prétendues reliques du déluge. Je donnerai des preuves directes qui montreront invinciblement que cette inondation extraordinaire n'a pas tout détruit. Enfin j'exposerai les divers systèmes des chronologistes, & j'entrerai dans le détail de l'histoire ancienne des peuples les plus fameux: ce qui achevera d'opérer la conviction la plus complète que l'on puisse exiger dans une question de cette nature, en réunissant le témoignage de presque tous les auteurs anciens, & de toutes les nations, en faveur de mon sentiment sur la population de l'Amérique.



PRE-

## PREMIERE PARTIE

*Contenant l'examen de divers systèmes proposés sur l'origine des Américains, & l'exposition du sentiment de l'Auteur.*

\*\*\*\*\*

### LIVRE PREMIER.

*Examen de divers systèmes proposés sur l'origine des Américains.*

### CHAPITRE I.

*Système de Grotius.*

GROTIUS, De Laet & Hornius, ont proposé divers systèmes sur l'origine des Américains. Ils ne manquent pas de se réfuter réciproquement les uns les autres: en quoi ils réussissent beaucoup mieux que lorsqu'ils veulent établir leur sentiment particulier.

Grotius distingue entre les habitans de la partie Septentrionale & ceux de la partie Méridionale de l'Amérique.

A 3

Il veut que ceux-là descendent des Norvégiens, & ceux-ci des Chinois, des Ethiopiens, & d'autres peuples.

De Laet me paroît fondé à traiter cette idée de chimérique. D'abord on n'a pas de preuves que la Norwege ait jamais été assez peuplée, pour être dans le cas d'envoyer une partie de ses habitans chercher de nouvelles demeures. Ensuite le trajet par terre est tout-à-fait impossible, malgré la prétendue Ile de *Frislande*, que Grotius adopte de *Zéni*, & qui est plus qu'incertaine. Il auroit fallu suivant ce même Auteur, se rendre d'abord, en Islande, de-là en Groenlande & en *Frislande*, puis en *Estotilande*.

Quelle fantaisie ou plutôt quel miraculeux événement les auroit conduits à travers des mers glacées, des terres stériles & inhabitables, pour chercher un Pays dont ils ignoroient l'existence ? N'auroient-ils pas plutôt avancé au Sud de l'Europe, Pays plus doux, plus voisin & plus connu que la partie Boréale de l'Amérique ? Et ne l'ont-ils pas fait eux & leurs Compatriotes ? Tous ces effaims des peuples du Nord, qui ont inondé autrefois l'Europe, n'ont-ils pas des preuves incontestables ?

## CHAPITRE II.

*Système de De Laet, & de Hornius.*

De Laet & Hornius font venir de la Scythie le gros de la nation Amériquaine. Le premier même veut qu'ils viennent de plus loin, & les fait seulement passer par le milieu de la Scythie & des Scythes; peut-être suppose-t-il que ce furent des peuples chassés de leur terre natale qui vinrent s'établir en Amérique, ce qui seroit une supposition très-absurde. Une nation fugitive qui entre dans un Pays immense & peuplé, & qui au lieu de s'y arrêter, passe outre pour se rendre dans une région inconnue, dont elle ignore l'existence, est un phénomène qui révolte.

Le fond de l'opinion de De Laet & de Hornius pouvoit leur paroître assez probable. Ils conjecturoient que l'Asie & l'Amérique étoient jointes par quelque endroit; ce qui se trouve contraire aux découvertes plus modernes, les Moscovites ayant fait souvent le trajet par mer depuis le Léna jusqu'en Kamtschatka. Il n'en est pas moins vrai que

l'Amérique est très-peu éloignée de ce dernier Pays; comme nous le savons par le Capitaine Tchirikou, Chef de l'expédition de l'Isle de la Croycere; le Médecin Stoeller & d'autres ont fait le trajet de Kamtschatka en Amérique. Ainsi suivant les connoissances générales & seulement conjecturales qu'on avoit alors, on ne pouvoit guere soutenir une opinion plus probable que celle de faire venir les Américains de la Tartarie.

Examinons cependant ce système, & nous trouverons sans peine qu'il ne peut avoir lieu; voyons premièrement ce que Grotius en dit. Il ne peut comprendre pourquoi les Scythes n'y ont point conduit de Chevaux, à quoi nous pouvons ajouter des Bestiaux: car nous savons que la plupart des anciens Scythes étoient Nomades & Pasteurs. On a fait trois réponses à cette objection.

1°. Que les Tartares vers l'Océan glacial se servent de Rennes & non de Chevaux.

2°. Que la migration s'est faite dans des tems reculés où les Scythes ne se servoient pas encore de Chevaux.

3°. Que le froid est si fort dans les endroits

droits où ils ont passé, que les Chevaux n'ont pu le supporter; peut-être aussi que le fourage & l'air ne leur convenoient pas.

La première réponse ne sauroit être admise, puisque l'on n'a pas plus de Rennes en Amérique que de Chevaux. Elles eussent pourtant été d'un grand secours aux habitans, pour se transporter par dessus la glace dans le Pays de leur nouveau domicile. Peut-on d'ailleurs ignorer que les contrées, où les habitans se servent de Rennes, ne sont pas assez peuplées pour avoir pu envoyer des Colonies en Amérique? Enfin il est sûr que les Samoïedes ne ressemblent en rien au gros de la nation Amériquaine.

Quant aux deux autres raisons, elles me paroissent si fortes que je les adopte; mais pour les faire valoir contre leurs Auteurs.

Si cette migration a eu lieu avant que les Chevaux fussent en usage, il faut qu'elle soit d'une bien plus ancienne date que ne le disent non seulement ceux qui la placent au 4<sup>e</sup>. siècle de l'Ère Chrétienne, mais encore ceux qui la font remonter jusqu'à la dispersion de Babel; puisqu'alors les Chevaux

étoient connus aux hommes, ainsi que l'usage du fer, dont les Amériquains n'avoient aucune idée. Et s'il falloit remonter plus haut, où en seroit-on? Thubalkaïn lui-même n'a pas été le premier qui ait travaillé en fer & en airain, mais il a été un Maître expert, un Artisan habile, qui a perfectionné un art déjà connu. Il est plus que probable que l'on a employé le fer, lorsque Caïn bâtit la première ville.

Venons à la troisième raison: si le froid étoit trop fort pour les Chevaux & qu'il les ait fait périr dans le transport en Amérique, de quelle manière y sont donc venus les autres animaux, principalement ceux qu'on ne trouve qu'entre les Tropiques? Je ne conçois pas comment De Laet & Hornius n'ont pas songé à une conséquence qui suit naturellement de leur réponse & qui la tourne contre eux.

Au reste nous verrons bientôt qu'on a trouvé enfin des Chevaux & des bêtes à cornes en Amérique; cela ne le va pourtant pas la difficulté, vu que les premiers ne se trouvent que dans des contrées inconnues dont on ne fait rien que par des relations vagues, & que jamais on n'y a fait servir les der-

nieres especes d'animaux domestiques, & que même elles ne sont point de l'espece de celles de Tartarie.

Passons à quelques autres points de leur système. Ils assurent que la navigation & des cas fortuits ont amené en Amérique des hommes de presque toutes les nations, des Juifs, des Ethiopiens, des Chinois, des Phéniciens, des Japonois, des Parthes, des Huns, des Coréens, & beaucoup d'autres.

Je ne disconviens pas qu'il ne soit très-vraisemblable que diverses nations y soient venues, mais non pas toutes celles qu'ils indiquent. Je ne puis surtout m'empêcher de rire des conséquences qu'ils tirent de la prétendue conformité d'un très-petit nombre de mots, ou de noms, de quelques langues Amériquaines avec d'autres mots des langues des autres pays. Rien n'est plus foible que les preuves tirées d'une étymologie forcée.

Je me trompe de parler d'étymologie. Ces Auteurs sont aussi ignorans dans ces langues que moi. Tout ne roule que sur une légère conformité de son.

De même comment se persuader que

l'Amérique ait été l'Ophir & le Tharsis où les flottes de Salomon venoient commercer ? Je ne dirai rien du Parvaïm qu'on prétend dérivé du Péru. Cette étymologie a déjà été plusieurs fois fillée comme elle le mérite. Je passe aussi sous silence plusieurs autres chefs, le défaut de l'aiguille aimantée, la longueur & la difficulté du trajet, &c.

Quant aux autres nations, peut-être aurons-nous occasion d'en parler plus amplement dans la suite de cet ouvrage.

### CHAPITRE III.

#### De quelques autres conjectures.

Acosta, l'Escarbot, Brérewood, Mores, & autres font sortir les Américains pour la plupart des Tartares, des Carthaginois, des Juifs, &c.

L'Escarbot voudroit même faire croire qu'ils descendent de Cham ; & quelques-uns des Espagnols.

Je ne dirai rien des rêveries de plusieurs Ecrivains qui, d'abord après la découverte de cette partie du monde, étant fort en peine de l'origine de ses

habitans mirent en question s'ils descendoient d'Adam, ou s'ils étoient une espece mixte entre les hommes & les singes ; s'il y avoit eu deux Adams, l'un dans l'ancien, l'autre dans le nouveau monde, comme Théophraste le vouloit faire accroire, ou si les Maures s'étoient enus de l'Espagne en Amérique, suivant la relation fabuleuse de Purchas d'après Antoine Gaval Portugais.

D'autres demandoient s'ils étoient descendans des dix tribus d'Israël, ou des Celtes, des Cussites ou des Egyptiens. Enfin on ne finiroit jamais, si on vouloit rapporter toutes les idées bizarres qu'on s'est formées à ce sujet. Il y en a eu même qui ont fait de l'Afrique la résidence de Noé, sans songer que, si par hasard le Mont Ararat se trouvoit en Amérique, les enfans de Noé n'eussent pas eu moins de peine à se transporter en Asie, en Europe, & en Afrique, que Noé à passer en Amérique, s'il est sorti de l'Arche en Arménie ; sans compter que ce bon Patriarche, Patron des vignes, n'auroit pas manqué d'en planter au lieu de son arrivée en Amérique ; où il n'a cependant jamais été question de vin.

## CHAPITRE IV.

*Du transport des Animaux en Amérique.*

VENONS enfin aux animaux. Tous nos Auteurs en sont extrêmement embarrassés. Pour les oiseaux, ils les expédient par l'air, quoique les Condurs & plusieurs autres especes ne se trouvent qu'en Amérique; que les Pingvins, les Flamengos puissent à peine se lever de terre par le moyen de leurs ailes; que les Colibris ne sçachent seulement pas traverser d'une Isle à l'autre pour peu qu'elle soit éloignée; & que les Autruches ne se trouvent que dans les parties les plus méridionales de l'Afrique & de l'Amérique.

On veut que les quadrupèdes aient été transportés en partie sur des vaisseaux; ce qu'on soutient non seulement des animaux privés & domestiques, mais aussi de quelques-unes des bêtes sauvages, afin que les habitans eussent le plaisir de la chasse. Mais ces habitans qu'on fait ainsi passer sur des vaisseaux en Amérique; n'avoient guère plus d'esprit que les bêtes qu'ils conduisoient, de ne pas amener avec eux

des Chevaux, des Bœufs, des Vaches, des Moutons, des Chevres, &c. qui leur eussent été d'une bien plus grande utilité.

Quant aux animaux pour la chasse, c'est un plaisir de voir quel honneur nos Auteurs font à ces pauvres Lapons, Samoïedes & autres Tartares, d'appuyer fort sérieusement leur opinion de l'exemple des Monarques qui par magnificence ont fait transporter des animaux d'un pays à l'autre dans le même dessein.

Ces suppositions méritent-elles d'être réfutées? En prendre la peine ce seroit montrer aussi peu de jugement que ceux qui les ont faites.

Je ne dirai rien ici des Insectes & des Amphibies: je me réserve à traiter cet article dans un autre endroit.

Je n'ai rapporté ces divers sentimens, que pour montrer qu'étant insoutenables, il falloit nécessairement recourir à un autre système qui expliquât d'une manière plus plausible l'origine des hommes & des animaux qu'on a trouvés en Amérique, lors de la découverte de ce nouveau monde.

\* \* \*